

Long Term Investment Fund

Évolution des fonds

Le tableau suivant illustre l'évolution de la Valeur liquidative des fonds au cours du dernier trimestre :

Tableau 1 : Valeur liquidative – Montant net des actifs sous gestion

December 2006	NAV	Δ 3m	Δ 12m	Δ Inception	AUM (in mio)
LTIF - Classic	313.21	12.64%	27.61%	213.2%	€345
LTIF - Alpha	143.80	10.81%	21.64%	43.8%	€67
LTIF - Stability	131.53	6.50%	16.16%	17.2%	CHF 12
LTIF - Energy	181.40	7.16%	4.28%	31.5%	€29
MSCI World Index	3,387	4.21%	7.93%		

Les figures 1 et 2 montrent la composition des fonds par zone géographique et secteur d'activité et les figures 3 à 6 montrent l'évolution de la Valeur liquidative des fonds depuis leur lancement.

Figure 1
Répartition par secteur d'activité

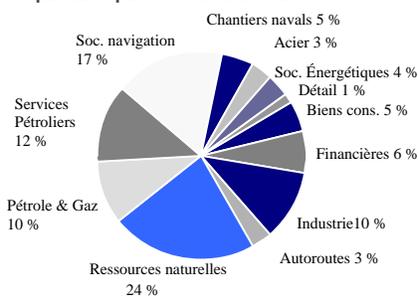
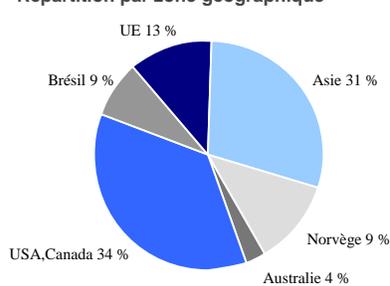


Figure 2
Répartition par zone géographique



Comme nous l'avons annoncé dans la précédente lettre d'information, nous publions maintenant les principales statistiques agrégées pour permettre aux investisseurs de se faire une idée précise sur la *valeur* de leurs participations, par opposition au simple *cours* qui est disponible quant à lui tous les mois. En fin d'exercice, ces statistiques étaient les suivantes :

Tableau 2 : Portefeuille LTIF portfolio – évaluations de la valeur

RATIOS PORTEFEUILLE LTIF	AU 31.12.06
Bénéfice par action BPA (€)	48,9 €
Cours/bénéfice (2007-e)	6,4
Rendement des actions (2007-e)	15,6 %
Rendement en dividendes	2,1
Valeur entreprise/Ebit (2007-e)	4,9
Valeur entreprise/Ebitda (2007-e)	4,0

À titre de comparaison, le ratio cours/bénéfice moyen du marché américain, tel que représenté par l'indice S&P 500, est supérieur à 17.

Figure 3
LTIF - Classic

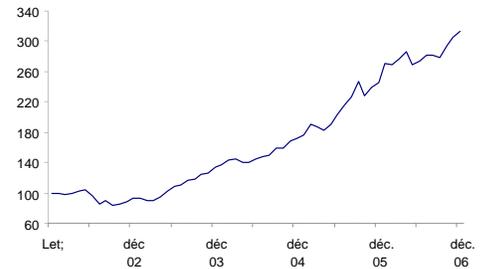


Figure 4
LTIF – Alpha Series

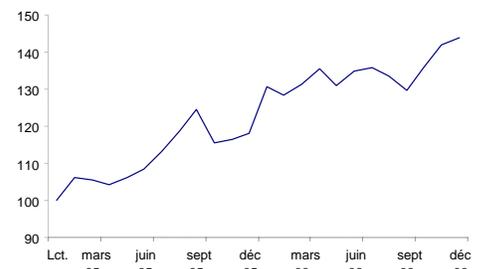


Figure 5
LTIF – Energy

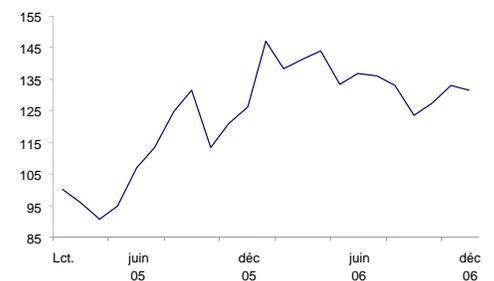
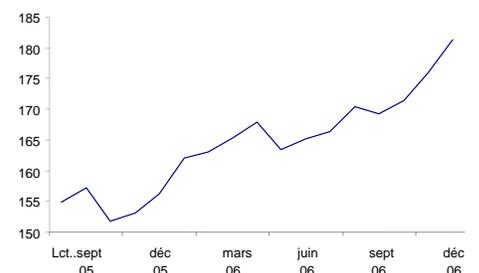


Figure 6
LTIF – Stability Series



AU COURS du mois de décembre, les fonds basés du Luxembourg ont été enregistrés auprès de la Commission bancaire fédérale suisse en vue d'une distribution via le réseau de détail en Suisse. Nous avons prévu un enregistrement des fonds dans le réseau de détail en Espagne, Allemagne, Italie, Autriche et en France au cours du premier trimestre de 2007.

Évolution du portefeuille

En 2006, nos efforts ont été centrés sur la diversification de notre portefeuille sans pour autant sacrifier la valeur. Comme on peut le voir sur les figures 1 et 2 ci-dessus, nous avons bien progressé dans ce sens. Aucun secteur d'activité ni aucune zone géographique ne représente plus de 20 % de notre portefeuille, ce qui est reflété dans la volatilité mensuelle des fonds : moins de 15 % (pourcentage annualisé) pour le fonds Classic, ce qui est comparable aux grands indices compris entre 10 % et 13 %. Soit, les « ressources naturelles » attirent l'attention avec 23 % mais il convient de souligner que ce groupe est composé de sociétés qui produisent différents métaux de base (cuivre, nickel, zinc, plomb, etc.) et que, contrairement à certaines considérations simplistes, il s'agit d'activités différentes dont les fondamentaux et les conditions de l'offre et de la demande sont également différents.

En 2006 nous avons ajouté un secteur d'activité très important à notre portefeuille : les sociétés de navigation et, tout particulièrement, les « transporteurs de marchandises sèches en vrac », c'est-à-dire les navires qui transportent des matières premières comme le blé, le minerai de fer ou le charbon. Nous l'avions mentionné dans notre lettre d'information précédente et nous avons, depuis lors, renforcé notre position et constaté l'explosion du prix de ces actions. Dans certains cas, nous avons plus que doublé les placements effectués, même ceux effectués fin août de l'année dernière. Il est surprenant de constater qu'il reste encore un potentiel d'appréciation significatif dans ces actions. Un autre secteur d'activité, qui est repris ci-dessous de manière plus détaillée, concerne les sociétés de forage, c'est-à-dire les sociétés qui fournissent les équipements et le personnel requis pour forer les puits aux producteurs de pétrole et de gaz.

Quelques commentaires sur nos différents fonds à l'approche de 2007

À l'approche de 2007, nous pensons avoir « verrouillé » une « plus-value fondamentale » d'au moins 15 %. Nous voulons dire par là que nous espérons que nos participations généreront environ 15 % de rendement sur la valeur de nos actions, soit 45 à 50 € par action. Naturellement, ceci ne signifie pas que les actions vont augmenter de 15 % ; elles seront influencées par les performances générales du marché. Mais, si le marché enregistre de mauvaises performances et entraîne toutes les actions dans son sillage, nous aurons toujours 15 % de plus en banque à la fin de l'année et ceci sera reflété dans le cours des actions en 2008. Comme nous le répétons pratiquement tous les trimestres : ce qui importe ce n'est pas tant le cours des actions (ou la VL du fonds, ce qui revient au même) mais les bénéfices dégagés par les sociétés.

Il se peut que nos prévisions de bénéfices soient fausses naturellement. En fait, cette année, nous nous sommes trompés pour la plupart de nos sociétés énergétiques, comme nous en discuterons plus loin. Mais nous ne pensons

pas nous être trompés pour toutes les participations. Nous détenons plus de soixante valeurs en portefeuille et nos prévisions de bénéfices ont toujours été calculées d'une manière relativement prudente. Nous pensons donc que nos bénéfices devraient plus ou moins correspondre à nos prévisions.

Quelques investisseurs sont très inquiets au sujet du contexte économique mondial : Est-ce que l'économie américaine va connaître un ralentissement ? Et si la croissance de la Chine calait ? Est-ce l'économie de l'Union européenne peut encore renouer avec la croissance ? Nous pensons que, pour un investisseur intéressé par le long terme et par la notion de valeur, ces interrogations ne sont pas très importantes. La raison étant, tout simplement, que les sociétés bien gérées ont tendance à gagner de l'argent dans tous les types de cycles et que l'évolution globale de l'économie mondiale sera positive : cela a été le cas pour les 200 dernières années, sauf pendant quelques périodes extrêmement mauvaises touchées par des guerres mondiales, et aucun signe ne laisse entrevoir de tels événements aujourd'hui. Il semble donc logique de conserver les placements dans des valeurs solides, pas trop chères et de laisser les marchés s'agiter.

Dans de nombreux cas, le problème des « macro-problèmes » n'est pas tant les macro-problèmes mais la surréaction des investisseurs par rapport à ceux-ci. Ainsi, au mois de mai de l'année dernière, tous les marchés ont baissé car ils craignaient que la Réserve fédérale américaine n'augmente trop ses taux (quel que soit ce pourcentage d'ailleurs). Et, lorsque les marchés baissent, ils baissent tous ensemble, tout particulièrement ceux qui sont perçus comme des marchés « risqués », comme les « marchés émergents », ou les producteurs de matières premières. Nous avons mis ces termes entre guillemets parce qu'ils ne veulent pas dire grand chose. Qu'est-ce que cela signifie si l'on place la Corée du Sud et le Zimbabwe dans la même catégorie ? Soit, lorsque des ventes irrationnelles se produisent sur les marchés, ces deux marchés baisseront simultanément. Mais tenter de considérer ces deux marchés comme comparables d'une quelconque manière n'a pas de sens sur le long terme (au détriment des citoyens du Zimbabwe qui souffrent depuis longtemps). Mais cette « contagion irrationnelle » peut également se produire sur un marché haussier et c'est alors beaucoup plus dangereux car cette situation fait acheter des titres survalorisés à des investisseurs inattentifs. Et si un investisseur a surpayé un titre, il ne peut que perdre de l'argent (sauf s'il trouve quelqu'un encore « plus fou » pour lui racheter ses titres, naturellement).

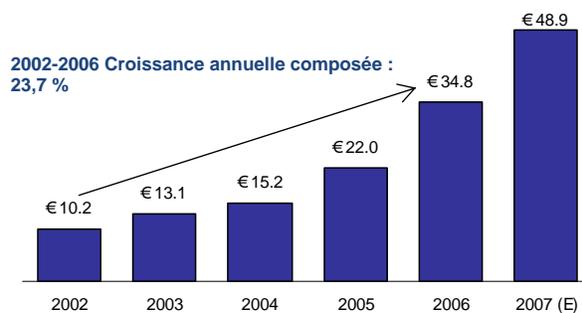
Nous devons à nouveau insister sur le fait qu'il est impératif pour un investisseur souhaitant créer de la valeur qu'il ignore le brouhaha des marchés et se concentre sur l'achat de titres de sociétés rentables, cotées à des prix bas. Mais les investisseurs qui sont très inquiets du contexte économique mondial ont la possibilité d'investir dans le fonds Alpha, comme nous en discuterons plus loin.

Commentaires sur le fonds Classic

Le 14 janvier, le fonds aura passé le cap des cinq ans d'existence. En effet, nous l'avions lancé exactement à cette date, cinq ans plus tôt. Pendant cette période, la valeur de marché de ses actions a été multipliée par trois et les encours sous gestion sont passés de 5 millions € à 350 millions €.

Cette performance solide (une croissance de la VL annuelle supérieure à 27 % pendant plus de cinq ans) n'est pas le fruit du hasard, ou d'un « marché haussier », ni même de notre faculté à repérer « les actions qui vont monter ». Il existe une raison clé sous-jacente à cette « performance » : l'augmentation exceptionnelle du bénéfice par action du fonds, comme l'indique la figure 7. Sur cette période de cinq ans, le bénéfice par action (le retour sur investissement réel dégagé par une personne qui investirait dans notre fonds) a augmenté de presque 25 % en moyenne annuelle. L'augmentation de la valeur des actions du fonds est essentiellement attribuable à ce chiffre clé. Il représente les bénéfices réels et non les simples fluctuations des marchés. Nos sociétés versent réellement des dividendes que nous réinvestissons et que nous faisons également fructifier. Et l'avantage, avec un investissement à long terme, c'est que nous exerçons un contrôle sur nos placements : nous pouvons tout aussi bien éviter d'investir dans des titres « à la mode » et n'acheter que des titres dont les bénéfices sont élevés par rapport au prix d'achat (c'est-à-dire qu'elles sont sous-valorisées) et qui, à notre avis, ont un bel avenir. Nous pensons que la combinaison d'une méthode basée sur les valeurs de rendement, une analyse stratégique approfondie de chaque société et une étude très détaillée des données financières de chaque société a fait ses preuves au fil des ans. Nous ne pouvons pas espérer enregistrer continuellement des résultats excellents mais nous sommes persuadés que notre objectif de rendement annuel « moyen » de 15 % après inflation, est parfaitement réalisable.

Figure 7
Bénéfice par action du fonds, 2002-2006, réalisé ; 2007 (estimé)



Commentaires sur le fonds Alpha

Le terme « moyen » que nous venons d'utiliser est fondamental. Comme nous l'avons souligné à maintes reprises, l'orientation (parfois irrationnelle) que prennent les marchés affecte toutes les actions à court terme. Ainsi, en cas de marché baissier, nous devons nous attendre à ce que les actions suivent quelque peu cette tendance et vice versa. C'est ce qui est reflété dans l'évolution annuelle de la VL du fonds Classic sur les cinq dernières années : il a varié de moins 7 % en 2002 à plus 44 % en 2003. Mais ces résultats annuels ont un point commun : ils ont été tous les ans plus élevés que l'ensemble du marché – comme indiqué par le Rendement à dividendes inclus (Total Return) du MSCI World Index – de 20 %. Voici, grosso modo, ce qu'est le « alpha » du fonds : la partie de sa performance décorrélée des fluctuations des marchés.

Le fonds Alpha a été créé pour offrir aux investisseurs un moyen pratique de s'approprier la partie « alpha » qui n'est pas contaminée par les fluctuations des marchés. Si la partie « alpha » du fonds reste constante (un grand SI !), c'est-à-dire, si nous continuons d'acheter de bonnes sociétés cotées à des prix bas, le rendement annuel devrait tourner autour de 10 % et 20 %, *quelle que soit la tendance des marchés*. Au cours des deux années d'existence du fonds, sa VL a augmenté de 20 % chaque année. Et ceci aurait été le cas même si les marchés avaient chuté fortement.

Naturellement, se débarrasser des mouvements du marché a un coût, au niveau des opportunités à long terme, car, en fin de compte, les marchés augmentent toujours sur le long terme. Au début de cette année 2007, nous essayons de minimiser ces coûts grâce à des moyens de couverture plus intelligents que la vente pure et simple des positions, tout en maintenant un dispositif de protection à tout moment. C'est la raison pour laquelle, nous pensons que la performance du fonds Alpha sera meilleure que celle du fonds Classic lorsque les marchés baisseront et moins bonne lorsque les marchés monteront, bien que dans une moindre mesure par rapport à l'augmentation du marché.

En tout état de cause, nous aimerions souligner qu'une augmentation annuelle de 20 %, ce que le fonds a enregistré, est relativement exceptionnelle pour un véhicule de placement qui recherche une performance absolue, c'est-à-dire un fonds qui est protégé contre les chutes des marchés. Le fait que les marchés aient augmenté depuis deux ans ne signifie pas que cette assurance intégrée ne soit pas utile à l'avenir. Comme nous l'avons souligné ci-dessus, les investisseurs qui s'inquiètent vraiment du contexte économique mondial pourraient bien s'intéresser à ce fonds.

Commentaires sur le fonds Energy

Le fonds Global Energy Value Fund nous a beaucoup déçus cette année. Non pas parce que ses actions ont augmenté d'un modeste 4,28 %, mais parce que la rentabilité de nos participations a été nettement inférieure aux prévisions. Plusieurs facteurs ont contribué à la création de cette situation :

Les sociétés énergétiques étaient très bon marché lorsque nous les avons achetées parce que le marché pensait que le prix du pétrole allait chuter fortement. Si l'on revient en 2004, des rumeurs couraient selon lesquelles le prix du pétrole reviendrait à 30 \$ ou 40 \$ le baril. Au début de l'année 2005, nous avons élaboré notre modèle pour les prix des contrats à terme de pétrole que nous avons publiés dans notre lettre d'information du mois de juillet 2005. Dans ce modèle, nous avons prédit que le prix du pétrole se situerait entre 56 \$ et 58,6 \$ à la fin de 2006. Comme le savent nos investisseurs, il a terminé l'année au-dessus de 60 \$, et devrait également terminer l'année 2007 au-dessus de 60 \$, et connaîtra probablement une augmentation substantielle en 2008. Par conséquent, la rentabilité décevante de nos sociétés énergétiques ne provient pas d'un prix du pétrole plus bas que prévu. Elle est attribuable à un facteur qui touche tout le secteur et à une région en particulier : l'augmentation énorme des coûts d'exploration et de production et la situation particulière du gaz naturel de l'Amérique du Nord. La situation spéciale est simple à expliquer : l'hiver dernier et cet hiver (jusqu'ici) ont été plus chauds que d'habitude en Amérique du Nord. Ceci implique une

consommation plus faible de gaz naturel pour le chauffage domestique. Étant donné que la capacité de stockage est limitée, une diminution de la consommation entraîne rapidement une chute des prix et une baisse de la production. Cette situation a affecté négativement certaines de nos sociétés implantées en Amérique du Nord. Mais nous ne pensons pas que l'hiver va disparaître pour de bon, même si l'on tient compte du réchauffement climatique.

Le facteur qui touche l'ensemble du secteur est naturellement plus sérieux. Avec l'explosion du prix du pétrole, les sociétés ont réagi comme prévu : elles ont essayé d'augmenter au maximum leur production. Avec, comme conséquence, une augmentation soudaine de la demande dans tous les métiers nécessaires à la production de pétrole, des ingénieurs qualifiés aux tuyauteries en acier, des plates-formes de pétrole aux services d'études sismiques. Comme on peut s'y attendre, le prix de ces composantes a également explosé à son tour.

Certaines de ces augmentations de prix, qui se résument à des augmentations de coûts pour les producteurs de pétrole, sont temporaires : une quantité plus importante d'acier sera produite, davantage de plates-formes seront construites, bien que cela prenne du temps, de sorte qu'un retournement rapide de la tendance n'est guère envisageable. Mais il existe également des raisons structurelles à l'augmentation *continue* des coûts de production qui prévaut actuellement. Elles peuvent être résumées très simplement : les sociétés pétrolières ont commencé à produire du pétrole dans des endroits où il était facile de l'extraire ; suite à la déplétion des ressources de ces champs, ces sociétés sont obligées de s'aventurer dans des endroits plus difficiles d'accès, c'est-à-dire chers à exploiter, qui vont des gisements en eaux profondes au Cercle Arctique.

La conséquence directe de tout ceci a été une compression des marges des producteurs de pétrole. Pour vous donner une idée : l'investissement nécessaire à la production d'un baril de pétrole par jour dans les sables bitumineux canadiens est, en moins d'un an, passé de 50 000 \$ à 100 000 \$. L'impact est immédiat : la prévision de rentabilité à long terme de 15 % doit être revue à la baisse et ramenée à 8 %.

Ceci ne signifie pas que ces sociétés sont pour autant un mauvais placement : acheter un titre qui va rapporter 8 % par an en dollars canadiens pendant plus de quarante ans et bénéficier du potentiel de hausse à long terme du prix du pétrole est malgré tout un bon investissement. Mais, évidemment, c'est moins bon que lorsque le rendement était de 15 %.

Pour le fonds Global Energy Value Fund, nous avons réagi en commençant à acheter de plus en plus de titres de sociétés qui fournissent les producteurs de pétrole en matériels et services divers. D'une certaine manière, nous couvrons notre position : si la rentabilité des producteurs baisse à cause de dépassements de coûts, nous sommes désormais du bon côté de la barrière. Nous avons donc commencé à intégrer des propriétaires de plates-formes, des navires de services d'approvisionnement et des services sismiques et nous envisageons porter ces participations à 50 % du portefeuille du fonds.

Après tout cela, nous pouvons conclure que « le potentiel de valeur », c'est-à-dire le rendement prévu pour le fonds Energy, compte tenu des prix actuels du pétrole et des coûts de production, est similaire à celui du portefeuille Classic. L'inconvénient du fonds Energy, c'est qu'il sera obligatoirement plus volatil parce qu'il concentre délibérément tous ses actifs dans un seul secteur. Un avantage éventuel est le « potentiel de couverture » : si les prix de l'énergie montent en flèche, comme ils ont tendance à le faire de temps à autre, le fonds bénéficiera de cette situation alors que la plupart des autres placements en pâtiront. Il se peut que les investisseurs à long terme souhaitent conserver une partie de leur portefeuille investie dans le Fonds, à la fois comme une source générique de revenus (notre ratio cours/bénéfice global, après les nouvelles prises de participation dans les prestataires de services, tourne autour de 7, ce qui se situe bien en dessous de l'ensemble du marché), et comme un moyen de couverture qui, malgré sa propre volatilité, peut contribuer à abaisser la volatilité de leur portefeuille global, compte tenu de la corrélation fréquemment négative avec la plupart des autres actions.

Un dernier point, d'importance mineure : notre fonds Energy est en euros alors que la plupart des fonds de valeurs énergétiques sont en dollars. Afin de comparer l'évolution de la VL de notre fonds sur toute l'année avec celle d'autres fonds composés de valeurs énergétiques, il a fallu le majorer de 11,45 %, ce qui représente l'appréciation de l'euro par rapport au dollar pendant l'année.

Commentaires sur le fonds Stability

Il y a deux ans, un client nous a demandé de « restructurer » notre fonds Classic pour qu'il soit bien moins volatil d'un mois sur l'autre, même si cela impliquait une rentabilité globale moindre. Il se peut que ce ne soit pas une stratégie optimale pour un investisseur à long terme mais certains investisseurs institutionnels ont des exigences très claires en termes de stabilité... tout comme certains investisseurs privés, malgré tout, qui ne veulent pas entendre parler de volatilité. Pour répondre à cette exigence, nous avons créé le fonds Stability.

L'idée est d'offrir un rendement d'environ 10 % par an, avec très peu de mois négatifs et, nous l'espérons, aucun trimestre négatif. Pour ce faire, nous utilisons deux mécanismes : une nouvelle pondération du portefeuille et la couverture contre les chutes du marché.

Le premier mécanisme consiste à modifier la composition du portefeuille en achetant davantage de titres moins volatils et moins de titres plus volatils (naturellement, la volatilité par rapport au portefeuille même). Par conséquent, nous avons mis au point un outil quantitatif qui nous donne les pondérations « optimales » pour minimiser la volatilité. Cet outil n'est pas exact, naturellement, car il utilise la volatilité antérieure (la seule que nous connaissons) pour prédire la volatilité future. Mais cela fonctionne comme le prouvent les résultats.

Le second mécanisme est similaire à celui du fonds Alpha, dans lequel nous couvrons les fluctuations du marché. Il fait office, en quelque sorte, d'une po-

lice d'assurance contre les chutes générales, même si cela se traduit par un coût pour le fonds, au niveau de sa performance à long terme.

Nous n'avons pas souvent mentionné ce fonds par le passé car nous avons besoin d'un certain recul. Quinze mois n'est pas une période très longue mais nous voyons maintenant que l'idée fonctionne et que ce fonds peut représenter un bon ajout à un portefeuille qui, pour une raison quelconque, a besoin d'un composant à faible volatilité. C'est différent du fonds Alpha dans la mesure où ce dernier est protégé contre les chutes du marché, mais il peut faire l'objet d'une volatilité d'un mois sur l'autre bien que le fonds Stability par définition devrait être... eh bien, plus stable.

Un dernier point : le Fonds est en francs suisses, une devise qui a chuté de 3,41 % par rapport à l'euro. Ceci signifie que le rendement annuel est plus près de 12 %, pour un investisseur de la zone Euro, que du rendement apparent de 16 %.

Nos plans pour 2007

Nous n'avons pas prévu de lancer de fonds supplémentaires : pour l'avenir, nous avons l'intention de maintenir ce que nous avons déjà. Nous continuerons à travailler sur la composition de notre portefeuille en essayant de trouver de bonnes sociétés à des prix bas pour remplacer celles que nous devons vendre après la hausse du prix de leurs actions et pour diversifier davantage notre portefeuille. Nous embaucherons probablement à court terme une autre personne qualifiée pour renforcer notre équipe d'analystes mais ne prévoyons aucun autre changement dans nos fonds ou dans le groupe SIA. Tout ce que nous pouvons souhaiter, c'est cinq autres années comme celles que nous venons de connaître.

Notice légale - Luxembourg

La performance du fonds au 31.05.06 est celle du fonds LTIF-BVI (Iles Vierges Britanniques) dont le LTIF Luxembourg est un successeur identique. Les résultats des exercices antérieurs ont été audités par Ernst & Young. Des rapports peuvent être obtenus auprès de SIA Funds AG. Les performances passées ne préjugent pas des tendances futures du marché.

Long Term Investment Fund est une société d'investissement à capital variable du type « parapluie » constituée sous la forme d'une « société anonyme » au regard des lois du Grand Duché du Luxembourg et répond donc à la définition d'une Société d'Investissement à Capital Variable (« SICAV ») en vertu de la Section I de la loi luxembourgeoise du 20 décembre 2002. Ce fonds est composé de trois compartiments actifs appelés « Classic », « Alpha », et « Energy », qui correspondent complètement à la fois au Fonds d'investissement à long terme (Long-Term Investment Fund) - BVI (Iles Vierges Britanniques) (catégories « Classic » et « Alpha ») et au fonds Global Energy Value Fund en termes d'objectifs de placement et de structure opérationnelle. La présente lettre d'information ne s'adresse qu'aux investisseurs privés qualifiés ayant exprimé leur souhait d'en acquérir des parts. Elle ne saurait en aucune manière constituer une offre de vente de produits financiers, laquelle pourrait ne pas être appropriée à ses lecteurs.

Agent administratif :

Pictet & Cie (Europe) S.A.
1, Boulevard Royal
L-2016 Luxembourg
Luxembourg

Gestionnaire du fonds :

Pictet & Cie
29, boulevard Georges Favon
CH-1204 Genève
Suisse

Dépositaire :

Pictet & Cie (Europe) S.A.
1, Boulevard Royal
L-2016 Luxembourg
Luxembourg

Siège social :

1, Boulevard Royal
L-2016 Luxembourg
Luxembourg

Conseiller :

SIA Funds AG
3, Seedammstrasse
CH-8808 Pfäffikon
Suisse

LTIF – Classic

ISIN : LU0244071956
Telekurs : CH2432569
Bloomberg : LTIFCLA LX

LTIF – Alpha

ISIN : LU0244072178
Telekurs : CH2432573
Bloomberg : LTIFALP LX

LTIF – Global Energy Value

ISIN : LU0244072335
Telekurs : CH2432575
Bloomberg : LTIFGEV LX

Notice légale - Suisse

Les résultats au 30.09.06 correspondent à ceux du fonds LTIF-BVI (Iles Vierges Britanniques), convertis en CHF, dont le fonds LTIF Stability est un successeur identique. Les résultats des exercices antérieurs ont été audités par Ernst & Young. Des rapports sont disponibles auprès de SIA Group. Les performances passées ne préjugent pas des tendances futures des marchés.

Long Term Investment Fund Stability (SIA Funds) a été approuvé par la commission bancaire Suisse le 13 juillet 2006. Le fonds a été ouvert aux transactions en francs suisses le 1er octobre 2006. La présente lettre d'information ne s'adresse qu'aux investisseurs privés qualifiés ayant exprimé leur souhait d'en acquérir des parts. Elle ne saurait en aucune manière constituer une offre de vente de produits financiers, laquelle pourrait ne pas être appropriée à ses lecteurs.

Agent administratif :

Pictet Funds SA
29, boulevard Georges Favon
CH-1204 Genève
Suisse

Gestionnaire du fonds :

SIA Funds AG
3, Seedammstrasse
CH-8808 Pfäffikon
Suisse

Dépositaire :

Pictet & Cie
29, boulevard Georges Favon
CH-1204 Genève
Suisse

LTIF – Stability

ISIN : CH0026389202
Telekurs : CH2638920
Bloomberg : LTIFSTA SW